

LE MONDE DANS UN INSTANT

Gaëlle Hermant / Cie DET KAIZEN CRÉATION 2018



LE MONDE DANS UN INSTANT

C'est une tentative de réponse à la morosité ambiante, à l'uniformisation de la pensée, une interrogation sur la construction de chacun et sa place dans la société contemporaine. Avec les progrès de l'intelligence artificielle, l'homme et la machine cultivent des liens ambigus, complexes, que nous explorons par des tableaux intimes, oniriques et burlesques. Du robot humanoïde à l'humain augmenté, la pièce arpente le jeu des possibles dans un monde où le virtuel dessine la réalité. À travers le parcours du champion d'échecs Garry Kasparov, d'une ex-postière en recherche d'emploi, de deux frères perdus dans leurs souvenirs, se tisse une écriture scénique créée à partir d'improvisations. La pièce représente la façon dont se déterminent les choix individuels qu'ils soient politiques, sociaux ou amoureux. A l'heure où les robots se proposent de vivre à nos côtés...

Gaëlle Hermant

«La patience, ici, consiste non pas à supporter l'oppression mais à guider l'élan qui la brisera. La lucidité naît entre les rires et les colères de l'enfance, à l'endroit où nous apprenons à renaître en dénouant ou en tranchant les nœuds gordiens dont l'inhumanité entrave la libre circulation du vivant.»

Raoul Vaneigem, *Nous qui désirons sans fin.*



Photo © D.R.

À L'ORIGINE DU PROJET

Comment rendre compte du monde sur un plateau de théâtre ? Cette question est une obsession. Venant d'un théâtre de textes, j'ai eu envie de rassembler un groupe d'acteurs et de créateurs pour interroger, ensemble, la réalité du monde contemporain.

Partant d'un sentiment commun : le manque d'échanges purs et de débats citoyen, nous nous sommes réunis tous les soirs autour de la notion de l'engagement (politique, social, amoureux) et de nos interrogations sur la société. Mettre sur pause, ne plus subir cette vie effrénée dont nous sommes tous acteurs, combattre cette sensation d'un soi-disant trop-plein d'informations, susceptible de nous avaler : créateur d'enfermement sur soi, allant parfois jusqu'à nous faire préférer et accepter de ne plus savoir ; faire que nos rêves soient moteurs de la transformation de nos sociétés où nous nous positionnons seul, en tant qu'individu et par rapport aux autres. Notre société, nous la regardons, nous l'explorons, nous nous souvenons de son chemin, nous la critiquons ; et des temps de construction personnels, d'ouverture sur le monde deviennent nécessaires : comprendre et aimer l'autre, c'est-à-dire au final des temps de construction et de préservation de notre humanité. Mais comment ? Pourquoi avons-nous peur aujourd'hui d'affirmer nos pensées ? Et pourquoi avons-nous peur d'essayer de peindre une première toile ? Une toile différente ? Penser ensemble, chercher et rêver prennent du temps.

Ce désir de collectif nous a porté vers une écriture de plateau hybride et musicale. Au fil des répétitions, nos réflexions et lectures ont impulsé des improvisations, dessinant peu à peu l'écriture finale du spectacle. L'écriture scénique répond pour moi à un besoin pour rendre compte de notre pensée en acte. Les thèmes : la marginalité, les normes, l'engagement, le point de rupture sociale, cette frontière si fragile de l'inclusion exclusion, la rencontre de ces deux mondes, la place de l'amour, religion et tragédie moderne, concept de bonheur et de commerce, les liaisons s'affaiblissent et se font remplacer, nous sommes face à une recherche absolue de l'amour sans jamais le trouver, nous errons car nous cherchons en permanence quelque chose qui fuit. Cette logique individualiste pousse à la solitude, au renfermement sur soi. Qui influence qui ? La société sur nos amours ? Ou nos amours sur la société ? Notre façon d'appréhender et d'aimer l'autre façonnerait-elle la société ?

Photo extraite du film *Nos meilleures années* - époque 1.

Les frères Carati et Giorgia dans un café à Ravenne lors de l'élimination de l'Italie par la Corée du Nord de la Coupe du monde de football de 1966.



Photo © D.R.

Deux films, *Nos meilleures années* de Marco Tullio Giordana et *Délits flagrants* de Raymond Depardon ont marqué notre recherche, nous inspirant une forme centrée sur l'intimité des personnages. A travers cette tradition du cinéma italien nous écrivons dans un registre cynique et plein d'espoir, cet endroit de jeu latin, sanguin, brut, vrai, et jamais dans la demie mesure. Nous voulons une écriture incisive, troublante et dérangeante. Ce qui nous importe c'est l'usage ou la perte des mots comme moteur de création.

C'est autour de la question du progrès technologique que nous avons trouvé la cohésion dans cette écriture fragmentaire. Dans un monde où le progrès s'accélère, quels sont nos repères en tant qu'individus ? Comment se positionner face aux machines, aux robots, et prendre part à une société en passe de devenir virtuelle ?

L'ÈRE DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

Sous forme de fragments, les scènes interrogent la question du progrès technologique, son impact sur l'emploi, les êtres, la société. De l'intelligence artificielle nous ne connaissons que la partie émergée de l'iceberg, celle qui nous concerne directement, usant de téléphones androïdes et de mondes virtuels. Mais dans les laboratoires des grandes entreprises privées, des robots humanoïdes sont imaginés pour pallier à nos manques, nous ressembler et nous comprendre. Des chercheurs travaillent sur des projets d'implants cérébraux capables d'augmenter nos mémoires, ouvrant les portes d'un savoir infini. Sur ce terrain, les géants du numérique, Facebook, Google, Amazon, Microsoft, IBM, Baidu, s'activent en concurrents féroces.

Les avancées, fulgurantes, voient le jour sans que le grand public soit capable d'en mesurer l'ampleur. L'intelligence artificielle reste opaque, inaccessible, altérée par les fantasmes de science-fiction. Mais déjà, des emplois disparaissent, des hôtesse sont remplacées par des robots d'accueil, des vendeurs par des caisses automatiques, des ouvriers par des machines ultra-performantes.

Demain, les chirurgiens, les chauffeurs de taxis et les avocats verront leurs compétences éclipsées par des logiciels intelligents. Des juges virtuels viendront désengorger les tribunaux, des algorithmes diagnostiqueront plus rapidement les cancers, des voitures volantes réduiront le nombre de morts sur les routes. Autant de promesses que de périls encourus, laissant percevoir l'ambivalence du lien entre l'homme et la machine. Car si l'intelligence artificielle se perfectionne, le but *in fine* est bien de rendre la machine intelligente, capable de réflexions et d'empathie.

**fiction et réalité,
de haut en bas :**

Le joueur d'échecs
Garry Kasparov
affronte l'ordinateur
Deep Blue en 1995.

Image de fiction
extraite de la série
Real humans.

Le robot *Asimo*
apprend à marcher
en tenant la main



DES HOMMES ET DES ROBOTS

Si certains robots vivent déjà à nos côtés, quel sera leur rôle dans la société du futur? La voiture sans conducteur décidera-t-elle d'écraser un piéton pour sauver ses passagers ou de foncer dans le mur pour sauver le passant? Si l'algorithme commet une erreur, qui en assumera la responsabilité, l'homme ou la machine? Sans oublier les questions de protection de la vie privée face à ces machines qui voient tout, enregistrent les données. Au fil de nos répétitions, la question du progrès technologique s'est imposée comme le fil conducteur de notre recherche. Son cadre fantastique nous a inspiré des improvisations nourries par l'imaginaire de la science-fiction, mais aussi la réalité scientifique. « Aujourd'hui déjà, des systèmes d'intelligence artificielle détectent lorsqu'un humain tente de modifier leur comportement et font parfois tout pour rejeter cette intervention et la contourner » explique Rachid Guerraoui, directeur du laboratoire de programmation distribuée de l'EPFL.

L'intelligence artificielle pose des questions de très long terme, complexes et passionnantes. À travers le parcours du joueur d'échecs Garry Kasparov, battu par l'ordinateur Deep Blue en 1997, d'une ex-postière remplacée par une machine, d'un homme seul qui essaye d'aller à son rendez-vous organisé via internet, d'un vieil homme assisté à domicile par le robot Noa, d'un jeune homme qui enregistre tous ses souvenirs, nous avons souhaité interroger cette réalité au présent, par l'imaginaire du plateau. La difficulté d'être, au cœur de ces normes, la peur de l'autre, la difficulté de communiquer, les corps qui se referment et le langage qui s'appauvrit, la marginalité, la norme et ces êtres sur la brèche en permanence.



Photo © Simon Gosselin

LE MONDE DANS UN INSTANT

Un spectacle où il est question de gens qui ne se parlent plus, d'un futur absurde mais possible, et d'une chaise au milieu d'un terrain de jeu... Que fait la société des monstres qu'elle crée ?

J'aime l'idée de rhapsodie pour parler de ce spectacle, écho d'une œuvre instrumentale, de forme libre, de vers ou de prose, faits de fragments mal reliés entre eux ; nous écrivons sans narration logique, histoire de personnages allant d'un point A à un point B. Le spectacle est composé sous forme de cinq fragments. Ces fragments, comme des électrochocs et allégorie de notre société où l'information est multiple et où le sacré du collectif devient le seul refuge.

« Faire du théâtre aujourd'hui, écrire pour la scène, s'emparer d'un texte de théâtre ou aller chercher des textes non théâtraux pour tisser une écriture scénique est une manière de parler de notre monde, de se poser en tant que sujet (créateur) pour rendre compte d'une pensée en acte. La relation entre le texte et la scène me paraît, de ce fait, symptomatique d'un certain rapport au monde. La représentation théâtrale en est assurément le lieu d'articulation. Lieu qui donne à voir, à entendre, à deviner cette relation au travail offerte à la perception du spectateur sans qu'il soit forcément nécessaire de lui fournir un discours explicatif d'accompagnement. C'est donc à lui qu'est confiée la place de « révélateur », comme s'il devenait la plaque sensible de la représentation. (...) La conception classique de la belle unité formelle comme reflet du monde, mythique sans doute, est perdue à jamais, tout autant que la notion de sens comme vérité immuable.

Le théâtre pousse sur les décombres de cette belle unité. Il demeure « le dernier refuge de l'imprévisible poétique » comme l'a si bien dit Serge Rezvani. La belle unité formelle comme lieu d'expression d'une vérité éclatée pour laisser émerger des archipels poétiques complexes et autonomes, proposant au spectateur non pas une lecture d'un texte adapté scéniquement, mais un monde clos ayant ses propres codes : à lui de s'y frayer un chemin selon ses interrogations. »

Rafaëlle Jolivet-Pignon La représentation rhapsodique

Lorsque la scène invente le texte Thèse de doctorat Théâtre et arts de la scène

L'apparition de ces fragments de vie se fait grâce à une machinerie poétique.

Nous avons pour mot d'ordre « jouer à jouer ». Aimer la force, la générosité et les ratages du présent. J'aime la sensation et l'utilisation « d'état d'urgence » à mettre en place pour raconter. Que les situations se mettent à exister parce qu'on les rend possible en direct.

C'est une équipe sportive, une jeunesse d'aujourd'hui au départ de la grande course, course du destin, allégorie d'une jeunesse qui essaye de trouver sa place dans une société où il faut toujours aller de plus en plus vite et réussir. Au turbin ou déjà sur le bord de la route en train d'essayer de rattraper leur retard dans ce train de vie accéléré, sur les restes d'un terrain de sport devenu laboratoire de leurs expériences, la machine, les engrenages se mettent en branle. Que préserve t'on de notre humanité ? Cette machinerie musicale et scénographie devient créatrice d'espaces ; des fragments de vie, de rêves et de cauchemar apparaissent. Nous voulons faire entendre l'impact direct de cette société dans la vie des êtres, dans des situations de tous les jours. L'espace scénique est alors conçu pour être au plus proche de chaque pensée. Réduit à son plus strict nécessaire, le public entoure ce cocon. Un temps de suspension. Celui dans lequel les vérités se fendillent, mais aussi celui où tout peut renaître grâce à la chrysalide des mots.

EXTRAITS

« Cette histoire commence en 1995 quand, à l'âge de 17 ans, je suis devenu champion du monde d'échecs en battant Anatoly Karpov. Plus tôt cette même année, j'avais gagné contre les 32 machines joueuses d'échecs les plus performantes au monde. A l'époque, ça n'avait rien de surprenant que je puisse battre 32 ordinateurs simultanément. Ah, pour moi, c'était l'âge d'or. Les machines avaient peu de puissance et moi, j'avais des cheveux. Douze ans plus tard, je me retrouvais à m'échiner contre un seul ordinateur dans une partie annoncée dans la presse comme étant : «Le dernier combat du cerveau». Pas de pression, donc. De la mythologie à la science-fiction, l'affrontement de l'humain et de la machine a souvent été vu comme une question de vie ou de mort. Nous faisons la course contre les machines, nous menons un combat, une guerre. Des emplois disparaissent. Des gens sont remplacés comme s'ils n'avaient jamais existé. Bientôt, des machines seront chauffeurs de taxi, médecins et professeurs, mais seront-elles pour autant « intelligentes » ? Je m'en remettrai à la parole des philosophes. Quand j'ai rencontré Deep Blue pour la première fois cela faisait plus de dix ans que j'étais champion du monde et j'avais disputé 182 parties contre des joueurs de haut niveau. Je savais à quoi m'attendre de leur part. J'avais l'habitude de mesurer leurs coups, d'évaluer leur état émotionnel en observant leur gestuelle, en les regardant dans les yeux. Et puis, me voilà assis de l'autre côté de l'échiquier, face à Deep Blue. J'ai tout de suite ressenti quelque chose de nouveau, de déstabilisant. Vous pourriez avoir la même sensation la première fois que vous prenez une voiture sans conducteur ou que votre nouveau chef-ordinateur vous donne un ordre. Mais quand je me suis assis pour jouer cette partie, je ne pouvais pas imaginer de quoi était capable cette chose. Je me suis battu dès la première série mais les dés étaient jetés. J'ai perdu cette partie. Et je ne pouvais m'empêcher de me dire « Deep Blue, est-il invincible ? » Était-ce la fin de ce jeu d'échecs que j'aimais tant ? C'étaient là des peurs bien humaines, et la seule chose dont j'étais sûr, c'était que Deep Blue n'avait pas de tels émois. Les alarmistes avaient prédit que tout le monde déserterait ce jeu qui pouvait être conquis par les machines mais en fait le monde des échecs voulait toujours avoir un champion humain. Et aujourd'hui encore, alors que les applications gratuites de jeu d'échecs sont devenues plus performantes que Deep Blue, les gens jouent toujours aux échecs, et même plus qu'avant. »

Garry Kasparov, *N'ayons pas peur des machines*, Ted conférence, 2013

MUSIQUE

Un univers sonore

La construction musicale et sonore du spectacle se mêle au langage des comédiens pour raconter l'intimité des personnages. Tantôt déterminées, tantôt désespérées, leurs âmes sensibles avancent dans ce monde intemporel, ces espaces indéfinis que l'on découvre en même temps qu'eux.

Pensée comme une texture sonore structurée ou en perte de repère, la musique peut se créer directement au plateau à partir d'un travail d'improvisation, comme se mêler à des sons construits en amont et diffusés.

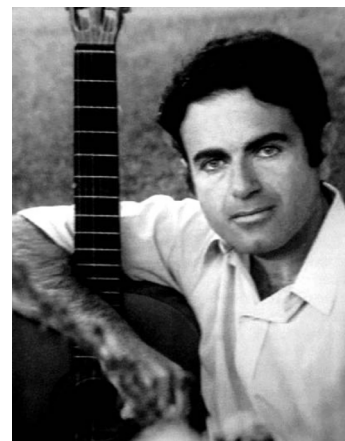
Qui suis-je ?

Guy Béart

Je suis né dans un arbre
Et l'arbre on l'a coupé
Dans le soufre et l'asphalte
Il me faut respirer
Mes racines vont sous le pavé
Chercher une terre mouillée
Qui suis-je
Qu'y puis-je
Dans ce monde en litige
Qui suis-je
Qu'y puis-je
Dans ce monde en émoi ?
On m'a mis à l'école
Et là j'ai tout appris
Des poussières qui volent
À l'étoile qui luit
Une fois que j'ai tout digéré
On me dit «Le monde a changé !»
Qui change
Qui range
Dans ce monde en mélange
Qui change
Qui range
Dans ce monde en émoi
On m'a dit «Faut te battre !»
On m'a dit «Vas-y !»
On me donne une grenade
On me flanque un fusil
Une fois qu'on s'est battu
beaucoup
On me dit «Embrassez-vous !»
Qui crève
Qui rêve
Dans ce monde sans trêve
Qui crève

Qui rêve
Dans ce monde en émoi
J'ai pris la route droite
La route défendue
La route maladroite
Dans ce monde tordu
En allant tout droit tout droit tout
droit
Je me suis retrouvé derrière moi !
Qui erre
Qui espère
Dans ce monde mystère
Qui erre
Qui espère
Dans ce monde en émoi ?
On m'a dit «la famille»,
Les dollars les autos
On m'a dit «la faucille»,
On m'a dit «le marteau»,
On m'a dit on m'a dit on m'a dit
Et puis on s'est contredit !
Qui pense
Qui danse
Dans cette effervescence
Qui pense
qui danse
Dans ce monde en émoi ?
Mes amours étaient bonnes
Avant que les docteurs
Me disent que deux hormones
Nous dirigent le cœur
Maintenant quand j'aime je suis
content
Que ça ne vienne plus de mes
sentiments !
Qui aime

Qui saigne
Dans ce monde sans thème
Qui aime
Qui saigne
Dans ce monde en émoi ?
Et pourtant je me jette
Et j'aime et je me bats
Pour des mots pour des êtres
Pour cet homme qui va
Tout au fond de moi je crois je
crois
Je ne sais plus au juste en quoi !
Qui suis-je
Qu'y puis-je
Dans ce monde en litige
Qui suis-je
Qu'y puis-je
Dans ce monde en émoi ?



Photos © D.R.

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



GAËLLE HERMANT / Metteur en scène

Formée à l'école Claude Mathieu, Gaëlle passe du jeu à la mise en scène. Elle joue dans *Le monde e(s)t moi*, mise en scène de Laure Rungette. Elle met en scène *L'Atelier* de Jean Claude Grumberg dans le cadre du Festival Premiers à la Cartoucherie de Vincennes.

Elle suit le projet *Atavisme* de Brest à Vladivostok de Philippe Fenwick. Elle est la collaboratrice artistique de Macha Makeïeff sur *Trissotin ou Les femmes savantes* ainsi que sur sa prochaine création *La Fuite* de Boulgakov. Elle a monté avec Jean Bellorini *Le rêve d'un homme ridicule* de Dostoïevski, projet adolescence et territoire de l'Odéon théâtre de l'Europe, *Antigone* avec la Troupe Éphémère du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis et participe actuellement à la prochaine création de la troupe *1793* d'Ariane Mnouchkine.

Elle met en scène *Dites-moi qui je rêve*, d'après *Le journal d'un fou* de Gogol, qu'elle joue au Théâtre de Belleville, au Théâtre Gérard Philipe, CDN de St-Denis dans le cadre d'Une semaine en Compagnie, et à l'Espace Sorano de Vincennes.

Elle est aussi la collaboratrice artistique de Christian Benedetti sur deux pièces de Sarah Kane qui jouent actuellement au Théâtre Studio à Alfortville, *Blasted* et *4.48 Psychose*.

Et elle monte en parallèle avec son équipe sa prochaine création soutenue par le Théâtre Gérard Philipe de St-Denis et La Criée, Théâtre National de Marseille.



JULES GARREAU / Comédien

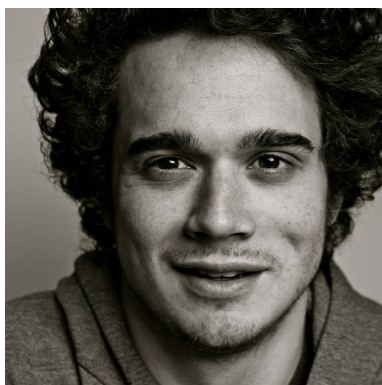
Après une formation à l'école Claude Mathieu à Paris, Jules intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg et travaille notamment avec Jean-Yves Ruf, André Markowicz, Pierre Meunier, Jean-Louis Hourdin, Julie Brochen, Françoise Rondeleux et Alain Françon, avec lequel il jouera *Les Estivants* de Maxime Gorki au Théâtre National de la Colline pour le spectacle de sortie de sa promotion en juin 2013.

A sa sortie du TNS, il travaille avec Jean Bellorini sur le spectacle *La bonne âme du Se-tchouan* de Brecht créé au Théâtre National de Toulouse en octobre 2013 puis repris à l'Odéon aux Ateliers Berthier puis en tournée en France et à Pékin.

Il travaille régulièrement avec la compagnie Le Temps est Incertain implanté dans le Maine et Loire dirigé par Camille de la Guillonière en participant à «la tournée des villages».

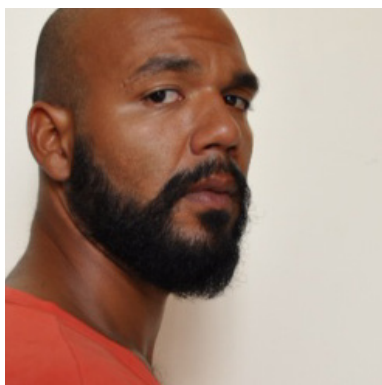
Il participe sous la direction de Cedric Aussir pour Radio France à la création de *Dracula* avec l'orchestre nationale de Radio France.

Il joue en 2016 dans la nouvelle création de la compagnie Le Théâtre des Crescite : *Macbeth - Fatum*, mis en scène par Angelo Jossec. Et actuellement en tournée avec *Karamazov* d'après Fédor Dostoïevski, mise en scène par Jean Bellorini.



VICTOR GARREAU / Comédien

Formé à l'Ecole Claude Mathieu, il a créé le rôle de Léon, le petit ogre cuisinier lors du Festival d'Avignon OFF en 2014 et continue sa tournée en France. Il crée avec la compagnie en Cavale *Pourquoi mes frères et moi on est parti* d'Hédi Tillet de Clermont Tonnerre et il joue actuellement dans la nouvelle création de cette compagnie *Les sept fous* de Roberto Arlt, mis en scène de Théo Pittaluga. Il rencontre en parallèle l'équipe de Gatiennne Engelibert avec laquelle il crée *Martyr* de Mayenburd.



FREDERIC LAPINSONNIÈRE / Comédien

Originaire de l'île de La Réunion, Frédéric Lapinsonnière début sa formation au conservatoire de La Réunion en théâtre et chant lyrique.

Diplômé de Censier Paris 3 avec un master en arts du spectacle, il poursuit sa formation pratique à l'école Claude Mathieu. Parallèlement il se forme au clown avec Hélène Cinq et Jacques Hadjaje, ainsi qu'à la marionnette avec Johanny Bert.

Depuis 2007, avec La Cie Le Temps est Incertain, il joue différents répertoire du théâtre classique et contemporain de Feydeau à Pommerat. Il travaille aussi avec La «Cie Voulez Vous» des pièces basées sur de l'écriture au plateau. En 2016, il participe à *Mémoires d'un seigneur* spectacle de danse mis en scène par Olivier Dubois.

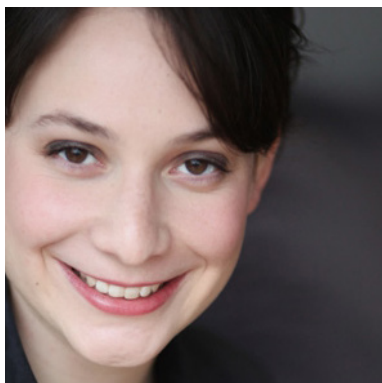


VIVIANE HÉLARY / Comédienne Musicienne (violon, alto, chant, thérémine)

Née en 1980 à Rennes, Viviane Hélyary débute la musique et le chant à l'âge de 5 ans aux côtés d'Alain Carré puis se passionne pour le violon qu'elle étudie une dizaine d'années avec Barbara Coeslier et dans l'Orchestre des Jeunes de Haute Bretagne. Quelques années plus tard, elle intègre le groupe Chapo Bas (chanson swing) et prend rapidement goût à la scène et à la création. En 2000, débarquée à Paris pour terminer des études en psychologie et musicothérapie, elle continue sa route dans le spectacle vivant.

Entre 2004 et 2014, elle se produit partout en France avec le groupe féminin Face à la mer (chanson), compose et arrange sur les deux albums parus. Parallèlement elle collabore à de nombreux projets, parmi les plus importants: Micusnule, Dgiz (hip hop slam impro), Poani Hoax (électro pop rock), Becs Bien Zen et PPFC (chanson rock) ... Aujourd'hui, on la retrouve principalement, en live comme en studio, violoniste chanteuse aux côtés de Fanch (chanson rock) et Géraldine Torres (chanson folk).

Au fil des années, elle explore et intègre dans son travail de composition de nouvelles textures sonores (pédales d'effets, musique assistée par ordinateur, thérémine, claviers...) élargissant son champ de créations musicales. Au sein de la compagnie de théâtre Le fil a tissé de la metteur en scène Gaëlle Hermant, elle crée et interprète la musique du spectacle "Dites-moi que je rêve" d'après le Journal d'un fou de Gogol (2013). Une nouvelle création est en cours (2017-2018). Cette rencontre avec le théâtre l'amène à collaborer en 2014 au projet «Adolescence et Territoire» de Jean Bellorini (compagnie Air de Lune, TGP Saint-Denis et Théâtre de l'Odéon). Elle travaille également avec la danseuse chorégraphe Amélie Durand de la compagnie de danse contemporaine Contraste, pour laquelle elle co-compose et enregistre en 2015 la bande sonore du spectacle "Les vies du corps". Hors scène, elle anime des ateliers de musique et de musicothérapie dans diverses structures (hôpitaux, milieu carcéral, milieu scolaire actions culturelles...) et propose au jeune public un spectacle solo interactif «Zaza atour du monde» joué dans diverses structures de petite enfance.



AUDE PONS / Comédienne

Débutant le théâtre très jeune avec la Cie du Chewing, elle se forme ensuite à l'École Claude Mathieu. Elle joue *Citoyen Podsékalnikov !* d'après *Le Suicidé* de Nicolaï Erdman sous la direction de Jean Bellorini, puis *Athalie* de Racine mis en scène par Tonia Galievski et *L'Atelier* de Jean-Claude Grumberg mis en scène par Gaëlle Hermant.

En 2011, elle rencontre la compagnie Le Temps est Incertain dirigée par Camille de La Guillonnière avec qui elle joue différents textes dont *La Cerisaie* de Tchekhov, *L'Hôtel du Libre Échange* de Feydeau, *Cendrillon* de Joël Pommerat, *Mille Francs de Récompense* de Victor Hugo.

Parallèlement elle travaille le chant avec Thomas Bellorini avec lequel elle participe au spectacle chanté *Barbara*. Elle s'épanouit également dans le clown et le masque avec Mario Gonzalez, Anne Bourgeois, Clément Bernot, le Théâtre du Hibou et Guy Freixe (Théâtre du Frêne). Sa rencontre avec une partie de l'équipe de Philippe Genty marque un tournant décisif dans son travail corporel et lui permet de travailler la marionnette et un théâtre visuel.

Depuis quelques années elle développe son travail de pédagogie avec des enfants, adolescents et adultes lors de différents ateliers. Et en particulier avec la Cie Infini Dehors avec qui elle est en résidence d'artistes dans un collège de l'Isère depuis 2 ans pour une création jeune public, *Et la neige disparaît...*, réécriture de *Blanche Neige*. S'inviter dans l'espace des collégiens pour créer pour et près d'eux.



LOUISE REBILLAUD

Comédienne & musicienne

Comédienne formée à l'école Claude Mathieu. Elle joue dans *Liliom* de Ferenc Molnar, mise en scène de Jean-Philippe Morin ; *Des espoirs*, l'audition professionnelle de l'école, textes d'Hanoch Levin, mise en scène de Jean Bellorini ; *L'atelier de Jean-Claude Grumberg*, mise en scène de Gaëlle Hermant. Elle complète sa formation par différents stages, en allant du travail du masque expressif, du masque neutre et du clown, et aussi du jeu devant la caméra à travers différents intervenants : Irène Bicep et Catherine Ferri, Hélène Cinque, Clément Bernot, Mario Gonzales, Alain Prioul. Au cinéma, elle est deuxième assistante et joue dans *Le Premier Pas*, réalisé par Jonathan Comnènes, dans *Bas les voiles*, court-métrage réalisé par Farouk Saïdi, et dans *Crevette* de Sophie Galibert. Elle joue Lydia dans *Martyr* de Mayenburd, une mise en scène signée Gatiennne Engelibert. Elle interprète également Martine dans *Trissotin ou les femmes savantes* de Molière, mis en scène par Macha Makeïeff, encore en tournée en France.



OLIVIA BARRON / Dramaturge

Dramaturge, Olivia Barron s'est formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg et à l'Université de la Sorbonne-Nouvelle. Après l'écriture de deux mémoires, l'un sur l'œuvre de Franz Kafka, l'autre sur Henrik Ibsen, elle choisit de s'orienter vers une approche pratique et intègre l'école du TNS en section dramaturgie (2011-2013). Là-bas, elle travaille avec des metteurs en scène comme Krystian Lupa, Pierre Meunier, Frank Vercruyssen (tg STAN) et met en scène *La sonate des spectres*, d'August Strindberg. A sa sortie de l'école, elle signe la dramaturgie de plusieurs spectacles comme *Blasted* (2015, théâtre de Nanterre-Amandiers) mis en scène par Karim Bel Kacem, *le Petit Eyolf* (2015, theater de la Ville), mis en scène par Julie Bérès, ou plus récemment *La mort de Danton* mis en scène par François Orsoni (2016-2017, Théâtre de la Mc 93, Théâtre de la Bastille). Elle est aussi engagée par plusieurs lieux, notamment le théâtre de Vidy-Lausanne (2014) et le théâtre National de Tarbes-Pyrénées (2016), pour l'écriture de textes ou des assistanats à la mise en scène. En 2017, elle est sélectionnée par les Ateliers Médicis et le Ministère de la Culture pour l'écriture de sa pièce *Ma vie d'ogre*, dans le cadre du dispositif *Création en cours*. Passionnée par le cinéma, l'autobiographie et le théâtre documentaire, elle travaille à partir de matériaux variés et mêle la recherche de terrain à l'écriture dramatique. En parallèle, elle anime depuis 2014 un blog sur le *Monde.fr* (oliviabarron.blog.lemonde.fr), consacré aux interactions entre théâtre et société.



Léo Rossi-Roth / Régisseur son

Pratiquant la guitare puis la basse électrique à travers différentes formations au cours de sa jeunesse, c'est au contact de la scène que Léo Rossi-Roth se dirige petit à petit vers la pratique du son. Après des études scientifiques, il intègre la formation Son de l'École Nationale Supérieure Louis Lumière. Diplômé en 2014, il travaille d'abord en tant que régisseur son dans différentes salles de concert, avant de se tourner vers le son au théâtre au sein du Théâtre Gérard Philipe – Centre Dramatique National de Saint-Denis. Il assure ainsi l'accueil des spectacles durant la saison 2015-2016, avant d'être régisseur son pour la tournée du spectacle *Karamazov*, mis en scène par Jean Bellorini, lors de la saison 2016-2017. Parallèlement au théâtre, Léo Rossi-Roth est aussi impliqué dans d'autres domaines culturels, comme la promotion du court métrage, à travers l'association *Silhouette* et son festival, pour lequel il occupe divers postes depuis 2012 avant d'en prendre la présidence en 2016.



Benoit Laurent

Créateur Lumière & Régie générale



Margot Clavières / Scénographe

Dès la fin de ses études, à l'École Supérieure d'Arts Appliqués Duperré, à Paris, Margot collabore avec Macha Makeïeff comme assistante à la scénographie. Elle a travaillé pour les spectacles *Les Apaches*, *Ali Baba* et *Trissotin* produits par le théâtre de La Criée, pour l'Opéra de Montpellier avec *Chérubin* mis en scène par Juliette Deschamps et réalisé les maquettes du décor de *Karamazov* mis en scène par Jean Bellorini pour le Festival d'Avignon 2016. Cette même année, elle a également animé un workshop de trois jours avec les étudiants de l'École supérieure d'arts plastiques de Monaco.

Margot est assistante artistique de Macha Makeïeff pour les spectacles *Odessa* et *Les Âmes Offensées* avec l'ethnologue Philippe Geslin au Quai Branly ainsi que pour les performances *Péché Mignon* à La Fondation Cartier pour l'Art Contemporain et *J'aime les Panoramas* au Mucem.

Margot a aussi recherché les accessoires des spectacles *Les Apaches*, *Ali Baba*, *Odessa*, *Trissotin*, *Les Âmes Offensées*, *Karamazov*, des 40 très courts métrages *Ali Baba Marseille* ainsi que de l'exposition *L'Opéra Comique et ses trésors*, au Centre National du costume de scène.

En parallèle, Margot vient de fonder l'*Atelier Croc* avec Guillaume Cassar, en 2016. Cet atelier propose des créations plastiques et édite des séries de cartes postales.

En 2017, Margot travaille pour *La Fuite* de Macha Makeïeff et prépare la scénographie qu'elle signe pour *L'Âme Humaine sous le socialisme*, une proposition de Geoffroy Rondeau d'après Oscar Wilde et pour *Le Monde dans un instant*, mise en scène de Gaëlle Hermant.



Noé Quinox / Costumes

Après deux années en CPGE option théâtre, Noé Quinox croise la route du collectif JOKLE pour qui elle signe les costumes et le maquillage de *BITTERSWEET*, mise en scène par Victor Inisan-Le Gléau, lauréate du dispositif Rideau Rouge en 2015. Elle intègre ensuite la première promotion de la licence professionnelle de conception de costumes de scène et d'écran à la Sorbonne Nouvelle. Lors de cette année, elle fait la connaissance de l'association le TAP avec laquelle elle collabore sur le spectacle *La Traversée* créé au Théâtre de la Bastille en mai 2017 mis en scène par Jérémy Saltiel et chorégraphié par Lucie-Cerise Bouvet. Au cours de l'année 2017, Noé Quinox assiste Isabelle Deffin, créatrice costume, sur l'opéra *Pinocchio* mis en scène par Joël Pommerat et créé au Festival d'art lyrique d'Aix, et Claudine Crauland à la réalisation des costumes de *La fuite* mis en scène par Macha Makeïeff au Théâtre de la Criée, Marseille.

Pour la saison 2017-2018 elle signe le maquillage et les costumes du *Loup des Steppes* de l'association In Carne mis en scène par Mélina Despretz et collabore avec elle sur *Incroyable*. Noé Quinox travaille également aux côtés de Pauline Assenard à l'occasion de *Palomas vuelan con los elefantes* et avec Gaëlle Hermant sur sa dernière création *Le Monde dans un instant*.



Photo © Valérie Frossard

C^{ie} DET KAIZEN

*Le mot **kaizen** est la fusion des deux mots japonais kai et zen qui signifient respectivement « changement » et « meilleur ». Dans la traduction française courante le mot japonais **kaizen** signifie « amélioration continue ». Par extension, on veut signifier « analyser pour rendre meilleur ».*

Kaizen est une méthode. C'est en s'unissant et par de petits changements que l'on peut arriver à de grandes transformations.

Après s'être rencontrés à l'école Claude Mathieu, à l'école du Théâtre National de Strasbourg, et suite à la création du spectacle *Dites-moi que je rêve*, d'après Le journal d'un fou de Gogol, mis en scène par Gaëlle Hermant, nous nous sommes réunis pour créer notre propre compagnie, notre propre démarche de travail et de création.

***La situation étant
désespérée tout
est maintenant
possible***

John Cage

Là où le monde actuel semble être dominé par une logique individualiste, et où l'idéologie capitaliste est omniprésente nous croyons au fait de se réunir, de s'unir, nous croyons au groupe humain, artistique, politique, et qu'il faut continuer de façonner inlassablement l'argile de notre existence afin d'en être les potiers éveillés. Garder active notre pensée critique et agir pour la transformation. Ne pas se résigner. Nous ressentons cruellement le manque d'échanges purs, de débat citoyen au sein de notre société. Nous avons grandi dans une impasse. Génération en crise, économique, sociale, écologique et idéologique. « Il n'y a plus d'issue ». « Tout est en déclin ». Cernés d'un réseau de petites phrases anxiogènes qui s'aggloméraient comme des narcotiques dans nos cerveaux en formation, enfants, nous avons pris connaissance du monde en même temps que de sa fin imminente. Nous ne voulons pas devenir cyniques, désespérer, regretter un temps passé, nous anesthésier, nous voulons renaître et faire. Aujourd'hui nous voyons bien que s'inventent des alternatives en réaction au système dans lequel nous vivons, des actions de tous types à une échelle plus humaine ; on voit bien que de là naissent des formes nouvelles de pensées, des nouvelles façons de voir et d'appréhender le monde. Je veux tenter la même chose, avec mon équipe et notre moyen d'expression qu'est le théâtre.

Vivre c'est choisir, dans un monde en déroute où l'humanisme doit triompher. C'est alors, dans l'énergie du désespoir, ou de l'espoir, que naît une ode à la vie. Nous sommes radicaux. Radicaux d'humanité et la langue sauvera les hommes.

CONTACTS

COMPAGNIE DET KAIZEN

detkaizen@gmail.com

06.09.23.27.21

18 passage du chantier
75012 PARIS

BOITE DE PRODUCTION :

LA
MAGNANERIE

Victor Leclère

33(0) 1 43 36 37 12

victor@magnanerie-spectacle.com

www.magnanerie-spectacle.com

COPRODUCTEURS ET SOUTIENS :

C^{ie} DET KAIZEN

Production déléguée
Cie DET KAIZEN



Coproduction La Criée
Théâtre National de Marseille



Avec le soutien du Département
de la Seine-Saint-Denis, dans le cadre
d'In Situ, artistes en résidence dans
les collèges



Avec le soutien du
théâtre Gérard Philipe
Centre dramatique national
de Saint-Denis



Avec le soutien du
CENTQUATRE-PARIS



Co réalisation
Théâtre Studio Alfortville



Avec le soutien du
Théâtre Eurydice
Plaisir



Avec le soutien
d'Arcadi-Île-de-France



Avec le soutien du
Théâtre Louis Aragon
Scène conventionnée
danse Tremblay-en-France



Avec le soutien
de l'ADAMI

CALENDRIER DE CRÉATION

2016

DÉCEMBRE

Temps de suspension
Débats équipe

2017

MARS

Résidence d'essai au
CENTQUATRE-Paris

Du 27 février au 19 mars 2017

JUIN

Résidence Création
Haute-Savoie

Du 2 au 11 juin 2017

OCTOBRE

Répétition création
In Situ / Collège Dora Maar 93

*Du dimanche 9 au
mardi 31 octobre 2017*

DÉCEMBRE

Répétition création
In Situ / Collège Dora Maar 93

Du 4 au 17 décembre 2017

2018

JANVIER

Répétition création

7bis Nation Paris,

Théâtre Louis Aragon
Tremblay-en-France 93,

Théâtre Eurydice Plaisir 78 /
Tout le mois



TOURNÉE 2018

FÉVRIER

La Crie – Théâtre National de Marseille

Les 7, 8, 9 (scolaire & soir) et 10 février 2018

<http://www.theatre-lacriee.com/programmation/spectacle/le-monde-dans-un-instant.html>

Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis

Les 15, 16 et 17 février 2018

<http://www.theatregerardphilipe.com/cdn/le-monde-dans-un-instant>

AVRIL

Théâtre Studio à Alfortville

Du 4 au 14 avril 2018

<https://www.theatre-studio.com/saison/monde-dans-un-instant>